

LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

151 East 67th Street, New York

Vol.1 No.3

le 31 mai 1942

LE RECRUTEMENT DES POLONAIS SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Le manque de main-d'oeuvre crée des difficultés de plus en plus graves pour les autorités allemandes qui cherchent par tous les moyens à conjurer la crise qui les menace. Tous les pays occupés par les Allemands sont donc devenus des réservoirs, qui leur doivent fournir des ouvriers. Nous venons d'apprendre qu'à peu près un million de Polonais ont été transportés en Allemagne pour remplacer les ouvriers allemands, appelés au front. Ce nombre va en augmentant et les autorités allemandes cherchent à inventer de nouvelles méthodes de recrutement pour les bataillons-esclaves. Le décret du 12 mai ordonne le recrutement de tout homme de 18 jusqu'à 60 ans (les Juifs et les Tziganes excepté) sur toute l'étendue du Général-Gouvernement pour "les travaux de reconstruction", dirigés par le Service de Construction (Baudienst). Le but du nouvel organisme d'après les commentaires officiels est en même temps administratif et politique. Le chef suprême du "Baudienst", nommé par le fameux général-gouverneur Frank, devrait établir les modalités du recrutement et définir les conditions du travail. Les statuts du "Baudienst" prescrivent la discipline militaire pour les ouvriers-recrues et tout laisse à penser que le "Baudienst" ne sera qu'une forme larvée du recrutement des Polonais à l'armée allemande.

C'est un nouveau forfait du nazisme, que le gouvernement Polonais à Londres a flétri dans sa note, envoyée à tous les gouvernements alliés et neutres pour dénoncer cette nouvelle violation par les Allemands de la Convention de la Haye.

LA FETE DU 3 MAI EN POLOGNE

Malgré la terreur allemande qui sévit en Pologne, le 3 mai a été fêté dans toutes les villes et dans tous les villages polonais d'après le programme établi par les organisations secrètes; le Gouvernement Polonais à Londres recut tout dernièrement les comptes rendus détaillés de ces manifestations.

Les tombeaux des grands patriotes polonais ont été couverts de fleurs aux couleurs nationales et au cours de la nuit du 2-3 mai des mains pieuses ont déposé sur le tombeau du Soldat Inconnu

à Varsovie des centaines de couronnes, des bouquets et des modestes gerbes de fleurs champêtres. Le jour de la fête, des milliers de Polonais ont défilé silencieusement devant le Tombeau et la police allemande a recouru à la force pour disperser la foule.

Le tombeau commun de 100 otages, fusillés il y a deux mois aux environs de Varsovie, à Wawer, est devenu le lieu de pèlerinage pour des milliers de Polonais. Sur les murs de Varsovie et d'autres villes polonaises on voyait les chiffres "P" et "W", initiales de la "Polska Walcząca" (La Pologne qui lutte). Sur maints édifices les drapeaux polonais flottaient, hissés par les patriotes bravant le danger, les gamins distribuaient par milliers des recueils des chants patriotiques et des pamphlets. Le soir, les éditions spéciales des journaux clandestins apprenaient aux Polonais les détails des manifestations qui ont eu lieu à Londres et à New York.

LES CAMPS DE CONCENTRATION EN POLOGNE

En dehors des camps de concentration à Dachau, à Oranienburg, à Matthausen, à Buchenwald, Flossenbürg, Labiawa, Grossrosen, Hamburg, Hohenbruck, Ravenbruck et Stutthof, où meurent des milliers de patriotes polonais, existent neuf camps de concentration en Pologne même: à Oświęcim, à Ciechanow, à Dobrzyń, à Działdów, à Grudziądz, à Nasielsk, à Płock, à Sierpc, à Tremblince, où souffrent le martyre 50,000 Polonais.

IL N'Y A PAS DE QUISLINGS EN POLOGNE

La presse turque nous fournit maints détails concernant les propositions que les Allemands ont adressées tout dernièrement aux Polonais dans le but de les amener à la collaboration. Le journaliste très connu, M. Karasz, souligne dans son article publié par "L'Orient" que les Allemands qui, il y a un an prêchaient l'anéantissement de la nation polonaise, sont maintenant obligés de chercher son appui. Le refus des Polonais était évidemment net et catégorique, comme toujours. Dans son article de tête du "Haber", M. Yalcin, député turc, fait l'éloge de l'esprit de résistance prodigieux que les Polonais, souffrant si cruellement, manifestent, en déclinant toute offre de l'ennemi.

BOY-ŻELEŃSKI MORT EN POLOGNE DANS UN CAMP DE CONCENTRATION ALLEMAND

Tous ceux qui s'intéressent au rayonnement de la littérature française à l'étranger, connaissent bien le nom de M. Thaddée Boy-Żeleński, auquel on doit la traduction magistrale de cent-vingt chefs-d'œuvre de la littérature française en polonais et qui consacra sa vie à répandre la connaissance des auteurs français et à les faire comprendre en Pologne. Les Français, habitués aux traductions en prose des auteurs étrangers, restaient incrédules sinon stupéfaits chaque fois qu'on leur parlait des comédies de Molière ou du "Nouveau Testament" de

Villon, devenus grâce au génie de Boy-Żeleński des chefs-d'oeuvre de la poésie polonaise; il leur paraissait impossible que les "Essais" de Montaigne et tout l'oeuvre de Rabelais purent être considérés comme "livres de chevet" pour beaucoup de Polonais qui, grâce à Boy, goûtaient toutes les saveurs et tous les charmes de l'original dans le langage le plus pur de leurs ancêtres du XVI et XVII siècles.

Il est à vrai dire invraisemblable et pourtant vrai qu'un seul homme; amateur plutôt que spécialiste (parce qu'au moment où il commença sa traduction du "Misanthrope", Boy-Żeleński exerça le métier de médecin) ait pu trouver l'équivalent congénial, en langue étrangère, de toutes les nuances et de toutes les finesses des styles aussi opposés l'un à l'autre que ceux de Villon, Rabelais, Montaigne, Racine, Pascal, Descartes, Rousseau, Voltaire, Marivaux, Beaumarchais, Balzac, Stendhal, Chateaubriand, ou Proust, que les vingt ans, dont une partie seulement a été consacrée à cette oeuvre, aient suffi à élever un tel monument à la littérature française, monument dont on peut dire, sans exagération, que l'on ne lui connaît de semblable nulle part au monde.

Les traductions de Boy, impeccables au point de vue scientifique, sont avant tout des livres à lire; grâce à lui on lisait en Pologne non seulement Balzac et Stendhal, qui sont depuis longtemps familiers aux Polonais, on lisait aussi Rabelais, Villon, Montaigne, Crébillon fils, Laclous, Lesage, Madame de La Fayette, Benjamin Constant avec un enchantement et une curiosité réservés d'habitude aux chefs-d'oeuvre les plus modernes, qui viennent de paraître.

Chaque traduction de Boy a été précédée d'un avant-propos, dont l'ensemble, intitulé "Les Essais sur la Littérature Française" occupe une place de choix parmi les analyses les plus perspicaces et les plus profondes qui ont été jamais consacrées à ce sujet. Quand Boy-Żeleński était, il y a quinze ans, fêté dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris, les orateurs éminents (M. Louis Marin, Ministre de l'Instruction Publique de ce temps et M. René Doumic, Directeur de la "Revue des Deux Mondes" entre autres) ont exalté la fraîcheur, l'élégance et la justesse de certaines formules de Boy, de certains portraits des écrivains français, que nous lui devons. L'influence des traductions de Boy-Żeleński sur les écrivains aussi bien que sur le grand public polonais a été considérable; il a simplifié le style de beaucoup de prosateurs et il a rendu la pensée de beaucoup de Polonais plus simple et plus précise. Quant à son rôle dans le domaine des relations franco-polonaises, il était considéré des deux côtés comme un véritable ambassadeur de cette amitié traditionnelle; fêté à maintes reprises par toutes les grandes villes de France, Commandeur de la Légion d'Honneur, Boy-Żeleński symbolisa aux yeux du monde intellectuel l'union spirituelle entre la France et la Pologne. Il porta un amour particulier à l'oeuvre gigantesque de Balzac auquel il consacra ainsi qu'à Molière un volume d'études pénétrantes; il faisait partie de toutes les organisations balzaciennes françaises, un sentiment vraiment fraternel le lia à M. Marcel Bouteron, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, qui devait à Boy son titre de "Pape des Balzaciens".

Boy-Żeleński était sûrement le critique littéraire et théâtral polonais le plus lu et le plus aimé. Son style, influencé par les classiques français, a gardé pourtant le jovial et la rudesse

polonais, doublés d'une simplicité exemplaire et d'un charme exquis. Comme des grands Français, Boy-Żeleński a su dire des choses profondes, en gardant le sourire; il enseigna en amusant son public, il était un véritable maître tout en restant un ami et un confident de ses lecteurs. Une vingtaine de volumes contenant ses critiques théâtrales et parus sous le titre "Le rendez-vous avec Melpomène", comptent parmi les livres polonais les mieux écrits; nul jugement d'auteur n'y est influencé par la tradition et les convenances littéraires; tout y est senti, vécu, pensé, tout y est dit avec un charme poétique et avec un humour qu'on ne connaissait qu'à Boy.

Les nouvelles qui nous parviennent de Londres confirment, hélas! les bruits qui avaient couru depuis longtemps sur la mort de Boy-Żeleński après quelques mois de tortures dans un camp de concentration allemand.

Séxagénaire, doué d'une capacité de travail inouïe, Boy-Żeleński vécut dernièrement la période d'un véritable épanouissement de son talent, qui permettait à la littérature polonaise plus d'un chef-d'oeuvre encore; membre de l'Académie des Lettres de Pologne, il était vraiment dans la mêlée, il s'intéressait à tous les problèmes de la vie polonaise, littéraires aussi bien que sociaux, il était un personnage des plus représentatifs de l'élite intellectuelle polonaise.

Les lettres polonaises, les lettres françaises et tous les Français, amis de la Pologne, sont en deuil.

BRONISŁAW MALINOWSKI

La Pologne vient de perdre un des représentants les plus illustres de sa culture, la science mondiale un des esprits les plus profonds de notre siècle.

Le grand anthropologiste, Bronisław Malinowski, est mort à Yale, quelques heures après l'inauguration solennelle de l'Institut Polonais des Sciences à New York, dont il avait été un des initiateurs.

Né en 1884 à Cracovie, fils du grand philologue polonais, Bronisław Malinowski a fait ses études dans sa ville natale et puis en Angleterre; c'est à Londres qu'a paru son premier volume qui lui valut une renommée mondiale, "The Family Among the Australian Aborigines". Beaucoup d'autres travaux lui succédèrent; le grand philosophe James Frazer, Westernarck, écrivain bien connu, Havelock Ellis deviennent en quelque sorte les parrains spirituels de Malinowski et l'introduisent dans les milieux intellectuels réservés aux esprits les plus élevés, aux plus grands savants.

Pendant de longues années, Malinowski voyage et fait des séjours prolongés dans la Nouvelle Guinée, en Afrique, au Mexique, en Australie, étudiant la vie des peuplades primitives, des cannibales, cherchant des traces de vieilles cultures. Les résultats de ces recherches ont été à la base d'une théorie scientifique, connue sous le nom de l'école dite "fonctionnaliste", dont Malinowski était le créateur et le représentant le plus illustre.

Il a développé cette théorie dans maintes publications, qui ont suscité une véritable révolution dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie et dont les plus connues sont:

"Argonauts of Western Pacific" (1922); "Myth in Primitive Psychology" (1926); "Sex and Repression in Savage Society" (1927); "The Sexual Life of Savages" (1928); "Coral Gardens".

Aux recherches et aux découvertes de Malinowski dans le domaine de la science pure correspondent ses travaux d'ordre éducatif, empreints d'un esprit humanitaire le plus noble et dont le but était la réforme des méthodes de l'éducation des fonctionnaires coloniaux.

En tant que professeur à l'université de Londres et à la London School of Economics, Malinowski était le maître très écouté de beaucoup de hauts fonctionnaires anglais qui se préparaient à la carrière coloniale et qui ont subi l'influence prépondérante de ses théories.

Il y a quelques semaines, M. C. Margery Lawrence caractérisa dans un article l'importance de l'oeuvre de Malinowski dans les termes que voici:

"Le professeur Malinowski non seulement contribua puissamment au développement de la science, mais en même temps il a joué un grand rôle, en orientant l'anthropologie sociale vers des buts pratiques, surtout dans le domaine de l'administration coloniale.

Depuis longtemps, comme nous le savons bien, la Grande Bretagne est obligée de résoudre d'innombrables problèmes dont dépendent le bien-être et la prospérité des millions d'hommes, habitant nos colonies. L'influence de la civilisation moderne sur les peuples primitifs revêt parfois des formes violentes, bouleverse leur vie et cause des changements inquiétants qui peuvent mener aux résultats catastrophiques.

Il nous semble parfois que ces changements sont d'une moindre importance, parce qu'ils se produisent parmi des tribus qui nous sont inconnues. La vie nous enseigne pourtant que d'un jour à l'autre nous pouvons nous trouver en face des phénomènes très graves, causés par ces changements.

C'est pourquoi l'administration coloniale britannique jugeant nécessaire de prendre des soins spéciaux afin de contrôler et de canaliser ces manifestations, a eu recours à la science. Parmi toutes les théories que l'on a étudiées à cette fin, la théorie du professeur Malinowski apparaissait comme ayant la plus grande valeur au point de vue pratique, étant basée sur la compréhension la plus profonde des peuples sauvages.

Le professeur Malinowski a considéré toujours comme non-existante la prétendue différence absolue entre les peuples primitifs et les sociétés évoluées, il l'a traitée d'une manifestation de notre orgueil. La nécessité de certaines formes du droit, de l'ordre, de la collaboration économique et de l'éducation est propre, disait le professeur Malinowski, à toutes les communautés humaines. Il était donc nécessaire, trouvait-il, de se rendre compte, comment ces

nécessités diverses se réalisent au sein des sociétés primitives, et grâce à cette étude, d'accorder la vie des peuples primitifs avec celle des sociétés évoluées, qui les attirent fatalement."

Le professeur Malinowski occupait depuis 1939 la chaire de l'anthropologie sociale à l'Université Yale; il s'occupait très activement de toutes les initiatives polonaises d'ordre scientifique aussi bien que politique; il présidait le Conseil de l'Institut Polonais de Sciences et prenait une part très active aux travaux du Central and Eastern European Planning Board.

"POUR LES ALLEMANDS SEULEMENT"

On sait que les Allemands refusent aux Polonais l'accès aux certains magasins, en exposant des écriteaux "Pour les Allemands seulement".

Comme on nous annonce de Londres, le 3 mai, jour de la fête nationale polonaise, on a vu sur beaucoup de lampadaires de Varsovie des inscriptions "Pour les Allemands seulement". Ces inscriptions ont été si difficiles à effacer que pendant quelques jours, malgré la fureur des nazis, ils faisaient la joie des Polonais.

LE BATAILLON DE "PODHALE" AU ROI HAAKON

On connaît le rôle décisif que le Bataillon Polonais dit "de Podhale" (région montagnarde de Pologne) a joué pendant la prise de Narvik. Cette bataille, qui, pour la première fois dans l'histoire, a rapproché les Norvégiens et les Polonais, a créé des liens de sympathie réciproque et elle est à la base d'une véritable légende, qui entoure les faits d'armes des Polonais en Norvège.

Le jour de la fête nationale norvégienne, le Bataillon de Podhale a envoyé au roi-héros Haakon le télégramme, que voici:

"Ceux qui ont eu le bonheur de lutter dans la belle Norvège contre les hordes barbares, envoient leurs meilleurs vœux à Votre Majesté Royale ainsi qu'à l'héroïque nation norvégienne toute entière. Narvik restera à jamais un symbole de la lutte "Pour votre liberté et pour la nôtre".

LE GENERAL KOPANSKI ET LA BRIGADE CARPATHIENNE

Le général Stanisław Kopański, chef de la fameuse Brigade Carpathienne, dans une entrevue accordée au "Journal du Soldat Polonais" qui paraît en Ecosse, nous confie des observations très intéressantes et émouvantes concernant les conditions de la vie et du moral de ses soldats:

"Mes soldats ne vous envient qu'une seule chose: c'est que vous serez les premiers à entrer en Pologne. Il y avait des moments où nous avons cru être déjà sur le chemin du retour. En partant pour la Grèce,

par exemple, nous étions persuadés que nous approchions notre pays. Combien nous sommes contents à ce moment de n'avoir pas pu atteindre la Grèce, ce qui nous a permis d'éviter la défaite et de participer à l'offensive de Lybie.

Nous avons évidemment passé par des moments durs surtout au commencement, quand les soldats de notre brigade n'étaient pas encore habitués aux conditions difficiles du climat. Les chaleurs tropicales causaient l'affaiblissement du muscle cardiaque, les tempêtes sablonneuses nous aveuglaient, le scorbut, et surtout le mal du pays, nous rongeaient. Mais il nous fallait très peu de temps pour nous habituer à ces dures conditions et pour les supporter aussi bien que les soldats de la Légion Etrangère. Cette légion, d'ailleurs, qui appartient à l'armée du général de Gaulle, voisinait avec nous dans la région d'El Gazala. Nos soldats ont fait prisonniers quelques anciens légionnaires, d'origine allemande, qui ont été forcés par les Allemands de s'enrôler dans l'armée du général Rommel. Ils n'ont manifesté aucun enthousiasme pour la lutte et ont profité avec empressement de l'occasion de se constituer prisonniers.

Quant à notre Brigade, il y règne un accord parfait entre les soldats de tout grade et de toutes nationalités. J'ai eu sous mes ordres des Britanniques, des Zélandais, des Australiens, et pendant la bataille d'El Gazala, même des Hindous et des troupes sud-africaines. Cette fraternité d'armes, née dans les luttes communes, parmi les graves dangers et des expériences pénibles, a donné des résultats magnifiques. Il n'y a pas de mécontents parmi nous, il y a, par contre, un enthousiasme général, l'ardeur et l'esprit de sacrifices. Nous avons eu chez nous pas mal de cas de désertion . . . mais de désertion du genre tout à fait spécial. Je n'ai même pas pu punir ces déserteurs qui étaient des soldats évacués à l'arrière, blessés et souvent mal guéris, prenant la fuite de l'hôpital pour s'embarquer afin d'aller à Tobruk.

La lutte dans le désert exige des qualités spéciales et de grands sacrifices. Le réveillon de Noël la Brigade Carpathienne l'a passé dans des conditions luxueuses, en mangeant du macaroni pris aux Italiens et de la choucroute prise aux Allemands. Les différents détachements échangeaient des marchandises: les Australiens, par exemple, en échange des boutons et des distinctions polonaises offraient souvent leurs chaussures, leurs pantalons et même leurs manteaux. Quand nos troupes ont été dans le désert, on ne rêvait que des grandes villes, mais après avoir séjourné à Alexandrie et après avoir dépensé toutes leurs économies, tous mes soldats languissaient après le désert."

LES NOUVELLES VICTIMES

La liste funèbre et héroïque des intellectuels polonais tués par les nazis s'est enrichie par deux noms de Polonais éminents qui ont joué pendant longtemps un rôle très actif dans la vie politique de la Pologne. Les journaux polonais de Londres nous apprennent la mort dans le camp de concentration à Dachau, le plus terrible de cachots allemands, du professeur Roman Rybarski et de M. Witold Staniszkis, tous les deux chefs parlementaires d'un grand parti de

droite, dit "National-démocrate".

Le professeur Roman Rybarski s'étaient distingué dans la vie parlementaire polonaise par ses hautes valeurs intellectuelles, par la largesse de ses vues, par ses dons d'orateur, qui ont fait de lui un président du groupe parlementaire national-démocrate écouté et respecté par ses adversaires mêmes. Ses compétences inégalables dans la matière des finances s'étaient révélées à maintes reprises pendant des discussions budgétaires et dans les travaux des commissions financières; M. Rybarski était pendant de longues années le rapporteur général du budget. Professeur du droit fiscal et doyen de la Faculté de Droit de l'université de Varsovie, M. Rybarski laisse un nombre considérable d'oeuvres scientifiques, hautement appréciées par les spécialistes du monde entier.